

Interview de Roland A. Müller

«Présenter nos arguments clairement et de manière crédible»

L'Union patronale suisse (UPS) a un nouveau directeur, Roland A. Müller, qui a repris cette fonction des mains de Thomas Daum au début juillet à l'occasion de la «Journée des employeurs». Il évoque ici ses tâches, ses priorités, ainsi que les défis qui attendent les employeurs et l'UPS en particulier. Il nous dit aussi comment il parvient à concilier son activité professionnelle et sa vie de famille. **Interview: René Pfister**

Qu'est-ce qui vous a incité à reprendre la charge de directeur de l'UPS?

Roland A. Müller: En tant que directeur de l'UPS, je maîtrise tout l'éventail des sujets intéressant la politique patronale. Alors que dans mon poste précédent, j'étais cantonné à la politique sociale, viennent désormais s'ajouter à mon champ d'activité les questions concernant le droit du travail, le marché du travail et la formation initiale et continue. Cela m'intéresse beaucoup sur le plan du contenu de même qu'en termes de créativité, puisqu'il s'agit d'empoi-gner des problèmes d'avenir et de leur trouver des solutions dans l'intérêt des employeurs. Sans compter que j'aime beaucoup travailler avec des personnes, nouer des contacts et cultiver des relations. Mes nouvelles fonctions m'offrent tout cela.

Quelles seront vos priorités dans les mois à venir?

Avant tout la campagne contre l'initiative 1:12, qui sera soumise au peuple le 24 novembre 2013. Nous entendons lui opposer nos arguments si clairement et de manière si convaincante qu'un «non» très franc puisse sortir des urnes. Je veux aussi entretenir le contact avec nos membres, le monde politique, les unités administratives et les médias.

Et à moyen terme?

En dehors de l'initiative 1:12, d'autres échéances populaires à forte charge émotionnelle nous attendent: l'initiative sur les salaires minimums, celle contre l'immigration de masse, l'initiative Eco-pop, et très probablement aussi le référendum sur l'extension de la libre cir-

culatation des personnes à la Croatie. Il faudra d'une part combattre ces initiatives en faisant valoir les avantages de la libre circulation et, d'autre part, proposer des remèdes à certains effets secondaires négatifs. Par ailleurs, nous voulons participer activement à l'aménagement de la prévoyance vieillesse de demain. Nous avons rédigé à cet effet un «plan directeur Réforme de la prévoyance vieillesse».

«Nous voulons renforcer notre position dans les dossiers stratégiques»

Y a-t-il sur le plan de l'organisation ou à l'égard des associations membres des thèmes qui vous tiennent particulièrement à cœur?

Nous allons apporter des changements organisationnels au secrétariat et renforcer notre effectif. Ce sera certes un défi pour tous les collaborateurs, mais ensemble, nous le relèverons facilement. Je continuerai de renforcer la collaboration avec nos membres. Pour une association faitière, il est important de «coller à la base», de sentir le pouls et de cerner les besoins des membres. Seul un étroit contact avec eux permet d'avancer.

Dans quelle direction voudriez-vous voir l'UPS évoluer?

L'UPS est reconnue comme étant la «voix des employeurs». Ce rôle, qui est le véritable capital de notre association, doit

être protégé et renforcé. Dans nos thématiques stratégiques – marché du travail, politique sociale et formation – nous voulons aussi renforcer les positions de l'UPS de telle sorte qu'elle reste une référence incontournable pour tous les acteurs sociaux concernés.

Dans une optique patronale, quels sont pour vous les sujets et les dossiers les plus importants?

Les trois dossiers cités plus hauts sont primordiaux. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'ils mobilisent toutes les forces de notre organisation. Car il s'agit de préserver l'ouverture et la flexibilité de notre marché du travail, atouts maîtres, s'il en est, de la place économique suisse. D'un autre côté, nous attachons aussi le plus grand prix aux moyens d'assurer la pérennité du financement de nos assurances sociales. Je mentionne aussi la nécessité d'un partenariat social performant qui, avec l'aide sociale, contribue à garantir la paix sociale dans notre pays. Enfin il y a notre système suisse de formation professionnelle, que l'étranger nous envie.

L'économie et les employeurs sont mis sous pression de divers côtés, notamment par les initiatives sur les salaires et l'immigration que vous avez mentionnées. Que dites-vous de cette situation?

C'est une des grandes difficultés de l'avenir immédiat. Après les débats sur l'initiative Minder, l'économie a vu son image écornée et a vu sa crédibilité affaiblie. Sur les initiatives en question, nous sommes assurément solides sur le plan des arguments, mais nous devons



Photo: Johanna Bossart

Roland A. Müller: «Je veux aussi entretenir le contact avec nos membres, le monde politique, les unités administratives et les médias».

aussi réussir à communiquer de manière crédible et claire. En ce moment, notre problème est que beaucoup de nos arguments factuels sont perçus comme une menace. Nous devons à nouveau réussir à faire parler les contenus grâce à des communicateurs convaincants.

Que peuvent faire les entrepreneurs pour rétablir la confiance dans l'économie?

Ils doivent expliquer. Les responsables économiques doivent se montrer personnellement pour montrer les conséquences des initiatives à venir – posément, sans peindre le diable sur la muraille. Nous avons en Suisse un régime de partenariat social qui fonctionne à merveille, que ce soit à l'échelle des associations ou au niveau des entreprises. Nous devons le réactiver pour l'occasion. Cela passe par la mobilisation de personnalités crédibles, capables de pointer les problèmes sans arrogance ni pédanterie.

A côté de votre fonction de directeur, vous êtes membre de diverses organisations et chargé de cours à l'Université de Zurich. De plus, vous avez une grande famille. Comment faites-vous pour concilier tout cela?

Sans un régime de priorités rigoureux, ce serait presque une gageure. Dans ma journée aussi, il n'y a que 24 heures. Bien entendu, je subis la pression du temps ici ou là et je ne peux pas tout faire selon mes critères personnels de qualité. Mais j'ai la chance de travailler avec des personnes motivées et sensibles. Jouer solo à mon poste, cela ne pourrait pas marcher.

Ne craignez-vous pas de perdre cet équilibre entre travail et vie de famille?

Nullement. Mais j'attache beaucoup d'importance à ce point. Seule une personne en bonne santé et psychologiquement en équilibre peut faire correctement mon travail. Mon épouse et mes quatre enfants y veillent. Ils me rappellent énergiquement à l'ordre quand ils me voient submergé de travail. Je leur en suis extrêmement reconnaissant.

Comme directeur de l'UPS, vous allez devoir plus souvent faire acte de présence en public et devant les médias. Qu'est-ce que cela implique pour vous?

J'aime communiquer et dialoguer avec les gens. Tant que cela se fait dans le respect, cet aspect de mon activité ne me gêne pas et en constitue même un aspect agréable. La limite serait atteinte

si mes enfants ne me voyaient plus qu'à la télévision! Je ne peux pas passer non plus tout mon temps en représentation publique et je dois parfois me retirer. Ce que je fais souvent en fin de semaine avec ma famille dans les montagnes grisonnes, «loin du bruit et de la fureur».

En dehors de votre activité professionnelle, quelles sont vos intérêts? Que faites-vous de préférence pendant vos loisirs?

J'ai la chance d'avoir pour «dada» l'étude du droit du travail et des assurances sociales, matières en parfaite symbiose avec mes activités professionnelles, de sorte que j'ai réellement du temps libre à consacrer à ma famille. Chez les miens, la musique joue un grand rôle; à côté de mon épouse, qui est musicienne de profession, tous mes enfants jouent d'un instrument. Cela nous procure beaucoup de joie et de paix. Autrement, nous apprécions énormément les croisières. A six, malgré les contraintes de temps, nous avons déjà pu «dételer» en admirant les beaux endroits de notre planète. ■